

Francophonies d'Amérique



Contes statiques et névrotiques de Paul Savoie (Montréal, Guérin, 1991, 246 p.)

Georges Bélanger

Numéro 3, 1993

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004441ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004441ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, G. (1993). Compte rendu de [*Contes statiques et névrotiques* de Paul Savoie (Montréal, Guérin, 1991, 246 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (3), 49–51.
<https://doi.org/10.7202/1004441ar>

CONTES STATIQUES ET NÉVROTIQUES

de PAUL SAVOIE

(Montréal, Guérin, 1991, 246 p.)

Georges Bélanger

Université Laurentienne (Sudbury)

Avec ce recueil, *Contes statiques et névrotiques*, Paul Savoie, originaire de Saint-Boniface (Manitoba) publiait son dixième ouvrage. Avant d'aborder cet univers étrange et insolite dans lequel le lecteur est plongé — à cet égard le titre annonce bien le contenu — il est important de souligner avec quelle précision et minutie ce livre a été conçu et structuré.

Il contient trente contes ou récits également partagés en cinq chapitres. Deux autres récits d'à peine quelques pages, *Tout converge* et *Tout dévie*, jouent un rôle déterminant dans l'ouvrage. Sortes de prologue et d'épilogue, ils servent pour ainsi dire de balises parce qu'ils établissent les limites et la thématique de cet univers.

On y fait la connaissance d'un couple, Alain et Anne, qui se retrouve dans un chalet de montagne. Chacun vaque à ses occupations, le premier à l'intérieur est assis à sa table de travail, l'autre est étendue à l'extérieur sur une banquette sous une fenêtre. Sur le plan visuel, unique point de rapprochement et de communication entre eux, leurs regards, leurs gestes et leurs actions se reflètent dans la vitre. En effet, tout converge vers cette fenêtre. Pourtant les rayons du soleil et les jeux d'ombres et de lumière trahissent le reflet et le renvoi des images : tout dévie. Loin d'échanger ou de communiquer, les personnages se dévoilent étrangers l'un l'autre, si près et pourtant si distants : la rupture a lieu. À cet égard, la page couverture reproduit une illustration de Josée Perreault qui évoque bien l'ambivalence de ces images. Isolés et solitaires malgré leur proximité, ils se laissent envahir et envelopper tour à tour par le monde environnant, en particulier par les objets, s'abandonnent, coulent au fond d'eux-mêmes et basculent hors du réel.

Ces deux récits constituent en quelque sorte la matrice du recueil. L'auteur s'en inspire pour créer tous les contes et, par le fait même, occupe un territoire où s'exerce son imaginaire. Les thèmes et les personnages se multiplient au fil des textes et projettent toujours une parcelle de ces deux récits clés.

L'objectif visé demeure toujours une réflexion sur l'homme, ses désirs, ses interrogations, ses rapports avec les autres et avec l'univers ambiant, mais elle est présentée de manière très singulière. Et le lecteur ne s'y trompera pas. Il apprendra tôt les règles du jeu et découvrira que le monde qui

s'offre à lui laisse peu d'emprise sur le réel, puisqu'il abolit presque toutes les lois, les règles et les normes. Il se rendra compte que plus rien ne tient que le rêve et l'imagination, et que celle-ci vogue à la dérive, entièrement soumise, dans une sorte d'éclatement, aux êtres et aux choses. Ses limites n'ont d'égales que son immense pouvoir.

Partant de là, tout se précipite et les pièces du mécano tombent bien en place. Ordonnée et précise, la thématique d'abord se déploie et regroupe cinq thèmes majeurs (il s'agit des titres de chapitres): *Fenêtre*, *Chat*, *Chevelure*, *Baignoire* et *Couteau*. Pour chacun, l'auteur propose une étude de variation en six mouvements distincts, c'est-à-dire qu'il crée six récits dont le rythme et le degré d'intensité varient beaucoup. Ainsi sont-ils statiques dans la mesure où des forces, celles du bien et du mal entre autres, s'affrontent continuellement et agissent sur les personnages; et névrotiques, parce qu'ils témoignent de toutes les affections nerveuses possibles, de l'hystérie à l'obsession.

Autre caractéristique importante à noter également, les contes se déroulent selon un rite et un cérémonial particuliers et garantissent au lecteur toutes les gammes de l'émotion. L'événement apparemment le plus banal ou le plus anodin risque à tout coup de provoquer la surprise ou l'étonnement, de semer l'épouvante à tous vents, voire de basculer directement, et plus d'une fois, dans l'horreur et la terreur. Le lecteur fait face à un univers hétéroclite et profondément imprégné de fantastique, d'insolite et d'étrange.

Les personnages, hommes ou femmes, aussi énigmatiques et bizarres les uns que les autres, sont toujours déstabilisés, dépossédés de leurs moyens et en déséquilibre sur le plan émotif et psychique. Victimes ou proies toutes désignées, ils évoluent dans un monde où les objets et les êtres, souvent personnifiés ou métamorphosés, exercent des pouvoirs puissants et extraordinaires.

Découvrons-les en prenant comme exemple le troisième et le cinquième chapitres, et admettons sans détour qu'il s'agit là d'un choix prémédité, pour deux raisons. Ces douze récits semblent très représentatifs et parlent beaucoup de vie, d'amour et de mort. Et puis, à notre avis, ils contiennent les deux meilleurs textes du recueil. Deux thèmes donc, celui de la chevelure et du couteau, qui présagent de beaux mouvements et d'un certain suspense. À qui et à quoi ces termes peuvent-ils faire penser ou référer si l'on considère qu'ils doivent s'inscrire dans un récit statique et névrotique d'environ cinq ou six pages? Paul Savoie en surprendra plus d'un.

Chevelure? Quoi de mieux que d'imaginer une coiffeuse sur qui s'abatent plusieurs malheurs, comme la visite d'une cliente, sorte de Méduse des temps modernes, dont les cheveux se transforment en de nombreux serpents, qu'elle est appelée à coiffer, à « figer » (*Salon de coiffure*). Le terme évoque aussi la présence de la femme, renvoie à sa chevelure pour décrire l'amour perdu (*Décharge*), pour expliquer plusieurs facettes des rapports amoureux (*La toison*), pour montrer la mort ou la disparition de la

femme aimée (*Pèlerinage*); ou, dans une finale, pour dépeindre la mort : l'exemple d'une cavalière, cheveux et crinière unis, emportée par sa folle monture (*À cheval*) et cette étrange évocation du bruit du couperet d'une guillotine qui élimine les têtes « aux chevelures blondes, chevelures noires; crinières fines; cheveux fournis, ébouriffés, en boucles, en nattes » (*L'échafaud*).

Les couteaux, objets omniprésents, tournoient et fauchent mortellement au cinquième chapitre. Tantôt la mort revêt la forme d'une égorgeuse ou d'une bouchère dont le métier est justement de tuer avec dextérité, d'égorger ou de dépecer les animaux, ou de faire passer de vie à trépas quelques humains, par vengeance (*L'égorgeuse*, *La bouchère*); tantôt elle n'épargne personne : un moribond (*Catacombes*), un grand-père (*Réunion de famille*), ou un individu assassiné au cours d'une rixe (*Enchevêtrement*). Un de ces textes se démarque de l'ensemble. Véritable hymne à la découverte de l'amour, s'il relate avant tout la rencontre amoureuse d'un homme et d'une femme, il représente, à un autre niveau, plus que la petite mort reliée à l'acte d'amour. Au-delà des premiers émois et des premières douleurs, il appelle le désir, la force, la vie et la victoire de l'amour sur la mort. *Décharge* présente des caractéristiques semblables, bien qu'il mette l'accent sur la douleur provoquée par la perte de la femme aimée. Il s'agit des deux plus beaux contes du livre.

Seule l'écriture a permis à l'auteur d'éviter les nombreux pièges et de relever l'important défi que comportait la création de cet ouvrage. Elle sert d'assise et de garantie : sans sa parfaite maîtrise, l'œuvre risquait de tourner à la catastrophe et à l'échec. Très forte et évocatrice, elle explore à fond le langage, la puissance des mots et des images, et revêt la forme d'une prose poétique.

Mais n'entrera pas qui veut dans ce monde inhabituel et déroutant. Des lecteurs seront sans doute rebutés par ce livre, par la façon dont l'auteur imagine et aborde la matière. Sans doute jugeront-ils, à l'occasion, certains textes trop morbides ou trop absurdes. Pourtant, nous pensons que Paul Savoie nous invite à découvrir autre chose que cet aspect un peu provocateur de son livre. Et qui cédera à la tentation de se laisser emporter par cette écriture poétique, ouvrira les portes d'un monde certes hors de l'ordinaire, mais envoûtant et séduisant.